

NADAU 40 ans de chansons

C'est la cornemuse landaise qui s'engueule avec la guitare électrique, c'est le chant traditionnel qui se frite et qui se frotte avec la musique, c'est 3 Olympia, 3 Zénith, et des milliers de gens qui chantent.

C'est un spectacle bilingue de 2 heures : humour, impertinence, tendresse, poésie.

Un còp èra ... Nadau

Le groupe LOS DE NADAU naît fin 1973 à Tarbes de la rencontre de Michel Maffrand, Jacques Roth et Ninon Paloumet. La nouvelle chanson occitane existe déjà, avec Marti, Patric et Los Caminaires en Languedoc, Delbeau en Gascogne et Verdier en Limousin.

Après l'explosion de 1968, beaucoup de jeunes se retournent vers leurs racines. Les salles sont pleines, le Larzac est en lutte. Un slogan : "Volem viure au país."

Le premier disque sort à l'été 1975. Il a pour titre : Monsur lo regent, chansons revendicatives, mais aussi chansons d'amour.

Le groupe accompagne les luttes viticoles et ouvrières, c'est l'époque de la chanson "engagée". Très vite sortent "La venta a las enchèras" en 1976, et "L'immortèla" en 1978, avec une chanson phare qui deviendra un hymne occitan.

En 1980 naît à Pau la première Calandreta, école d'enseignement en occitan. Le groupe Nadau sera toujours aux côtés de Calandreta dans le combat qu'elle mène pour la langue. Il s'implique également dans les premières radio libres, dans le journal "Pays".

"T'on vas" paraît en 1982, "Qu'èm çò qui èm" en 1986 réalisé avec 400 choristes. La même année arrive le pianiste Pierre Micouveau dans le groupe composé jusque là de 3 voix, 2 guitares sèches et un accordéon diatonique. Puis c'est le tour de Jacques Baudoin, Serge Cabos, Gilbert Bastelica, Jean-Pierre Médou. Los de Nadau devient "Nadau", rencontre de la cornemuse, de la guitare électrique et du chant. Jacques Roth et Jacques Baudoin quittent le groupe en 1991, année de la parution de "De cuu au vent".

Le spectacle "**Nadau en Companhia**" réunira 4500 personnes au Zénith de Pau en 1993, et 7000 en 1996. Deux C.D. encore : "Pengabelòt" en 1994, et "Zénith 96". Philippe et Jean-Michel Espinasse apportent au groupe une forte influence traditionnelle. Le 20 mai 2000, le groupe fait salle comble à l'Olympia à Paris et enflamme la salle.

Le violoniste Cédric Privé rejoint les Nadau en juillet 2002.

Les 15, 16 et 17 novembre 2002, le spectacle Nadau en Companhia avec 250 participants invités : choristes, quatuor à cordes, pianiste, accordéoniste, réunit 11 000 spectateurs au Zénith de Pau.

En janvier 2003, Fabrice Manconi devient le nouveau batteur du groupe.

Le 7 mai 2005 un train de 900 personnes descend à Paris (on est plus haut dans les Pyrénées) et c'est un nouvel Olympia. Chaque billet donne droit à un disque de 14 titres avec les chansons à apprendre. Dans ce chaudron de l'Olympia, l'ambiance est indescriptible. Un CD et un DVD sont enregistrés en public.

Mickaël Tempette, avec ses cornemuses et ses flutes, intègre le groupe en 2005.

Assister à un concert de Nadau, ce n'est pas simplement assister à un concert de musique régionale compréhensible seulement pour celui qui y est initié.

Non ! NADAU, c'est bien plus :

D'abord le charisme et le style des textes de Michel Maffrand, fervent défenseur des valeurs et partage, de solidarité, s'amuse à distiller son regard sur notre pays ou plus modestement sur l'évolution de notre société... ni ringard, ni réac... toujours le ton juste.

Ensuite, c'est un style de musique, l'accordéon qui se mêle à la guitare électrique et à la cornemuse....Les chansons se suivent mais jamais ne s'essoufflent.

Et puis il y a l'ambiance,... l'ambiance d'un public qui reprend les chansons en cœur. C'est ça la véritable force de Nadau : Ne faire qu'un avec le public !

CONCERT • Samedi soir, Nadau et son public ont embrasé la légendaire salle parisienne

Un concert d'anthologie à l'Olympia

Samedi soir à Paris, les 2.503 spectateurs de l'Olympia avaient tous quelque chose de Nadau: un désir fou de retour à une langue d'enfance et l'ivresse du partage.

Il faut aimer éprouver le plaisir Nadau pour le vivre pleinement. Samedi à Paris, immergé son public dans ses bagages ? Une performance que seul le jeu subtil et subtil, mais une fois seulement... L'émotion majeure des 2.400 spectateurs de l'Olympia-celle qui avait pu, heureusement, se soustraire aux débordements bucheurs du voyage en train, à 19h, samedi soir, un nouveau concert d'anthologie, d'une puissance émotionnelle peu ée présente au « séisme » du baptême parisien, le 20 mai 2000. Cette fois, en effet, la salle faisait partie intégrante du spectacle, filmé et enregistré par une armada de techniciens de l'image et du son.

Des instants de ferveur et de plénitude absolue que de nombreux techniciens n'avaient su transmettre les grands vibrants d'une nouvelle œuvre collective dans la communion des sensibilités, aussi gratifiante que celle des réflexes.

Le livre de vidéos avait été réalisé d'une vingtaine de minutes et attendait dans les bras de l'heureux. Bientôt quelque part sur l'immense scène la ballade et l'aria. Juste avant l'entrée en scène précédée d'un sentiment. « Asperges montaises » s'élevait de la fosse, et repartait au balcon, Jean meurt la tête du pain renversé. « C'est un truc énorme car il est très difficile d'être la cassette actuelle et celle de produire. La légende est très lourde et nous joue un rôle considérable dans cette œuvre. Je ne sais pas si nous recommencerons une troisième fois ! »

Voilà deux chansons. Après la symbolique. Inconnus - servie en

trois, lectures d'enchaînement, entre-coupés d'explications en français pour ne point égarer la langue d'ici dans un canton de socialisme. La musique de Nadau s'ouvre au monde et son langage se veut universel.

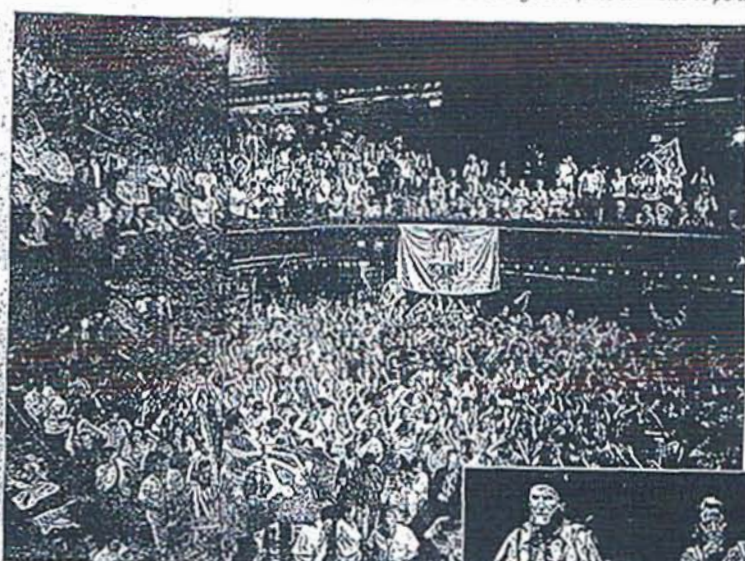
Trinité polyphonique

S'entrevoient alors de grands dialogues du livre « Cançons et l'Olympia », répète de langue, mais, et des moments. C'est deux titres bouillonnants : « L'encastrada » et surtout « L'encada de la noia » qui pourra, comme c'est, accompagner le mariage de la fin d'une célèbre personnalité politique.

Nadau a donc transporté à Paris la trinité polyphonique qui réunit tout au long de la vie et les de « Ça ». Toute adhésion de si forte mais prompt à déléguer des paroles, Jean chante et chante son pays avec tendresse, ironie, humour et une expression dont nul ne se sent jamais exclu, même s'il ne se réclame pas de la famille occitane. Tout d'urgence communautaire, de gravité et de filer, de légèreté et de mélancolie, de dévotion et de dévotion. « Ça », c'est sans jamais s'arrêter ! Avec Jean de Nadau et de sa musique, et dévoile vite et l'on prend goût à l'attente.

Méridienne dans le hall

Les élus béarnais que l'on vit, marcher vers et écrire sans occupation ne l'ont pas d'illusions. « Jean est le plus grand poète vivant, mais de son temps - prodige François Bayrou. Le président du conseil général, Jean-Jacques Lasserre, salue la performance artistique et technique et la force fédératrice



Une foule en liesse (à contre-jour) a communié samedi soir, à Paris, avec Nadau dans l'amour de la langue, de la culture et de la fête. « C'est un truc énorme », a reconnu Jean de Nadau (ici en bas, aux côtés de Nadau).

du groupe local, soulait lyrique, le député Jean Laxalle broche : une nuit comme il n'y a plus de jours... »

En guise d'au revoir, Nadau reconduisit les amis du sud de la Loire jusque dans le hall capoté de l'Olympia, sous le regard sidéré du personnel de sécurité peu habitué

à une telle complicité entre des artistes et leur public. La bande de Bayrou et ceux de « Mitanhu negra » prolongèrent encore un peu le moment de grâce puis, la nuit s'achève dans le silence anodin, au stade Carpentier ouvert aux festes jusqu'à l'aube.

Roger MOURGON

